

Fides, foi et fidélité

Sermon de Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X, pour le 60^e anniversaire de l'ordination sacerdotale du R. P. Jean-Jacques Marziac, en la Basilique Notre-Dame de Lourdes, le 15 février 2014

Très cher Père Marziac,
Chers confrères,
Chères sœurs, chers fidèles,

Nous sommes réunis aujourd'hui avec une joie très profonde, au pied de l'autel, à l'occasion de votre jubilé sacerdotal. 60 ans de sacerdoce !

L'évêque à qui vous demandez de faire ce petit sermon, - en insistant pour que ce ne soit pas à la gloire du Père Marziac ! -, vient de fêter son jubilé épiscopal, et il n'était tout simplement pas né, lorsque l'évêque vous imposait les mains et vous transmettait la grâce sacerdotale.

60 ans, cela veut dire d'abord fidélité. Fidélité vient du mot latin *fides*. Et pour commencer j'aimerais développer le sens de ce mot, selon ses deux acceptions. *Fides*, vous le savez bien, veut dire la *foi*. Et vous avez l'honneur de porter le titre de *fidèle*. Le fidèle est avant tout celui qui professe la foi, et la foi catholique.

La foi, cela semble tout-à-fait normal, est le fondement de la vie chrétienne, c'est la raison, la raison première de l'Eglise. C'est le concile Vatican I qui nous le dit. Dieu a voulu que les fidèles soient sauvés par la foi, sans la foi il est impossible d'aller au ciel, impossible de plaire à Dieu, impossible de recevoir la grâce et d'en vivre.

Cette foi, il fallait la conserver, la transmettre. Ce dépôt révélé qu'on appelle l'Évangile, la bonne nouvelle : Dieu qui parle aux hommes, cette parole du Bon Dieu, il fallait la conserver, la transmettre à travers les âges. Notre foi est la raison première de l'Eglise : conserver, défendre, protéger et transmettre ce dépôt, *depositum fidei*, le dépôt de la foi, la Révélation.

Garder la foi, la transmettre, on résume cela d'un mot très beau, en suivant saint Paul qui parle du « bon combat, *bonum certamen* » : j'ai conservé, j'ai gardé, je suis resté dans le bon combat (cf. 2 Tim. 4,7). Et nous traduisons cela par le *combat de la foi*. Il ne se limite pas à la foi seulement comprise comme une théorie, comme une connaissance, comme une science. La foi, c'est une parole, c'est une vérité. Mais le Bon Dieu veut que cette vérité rentre en nous, devienne principe de vie. Et cela devient vraiment le fondement de la vie chrétienne. Quand on parle du combat de la foi, ce n'est pas une défense seulement spéculative des vérités de la foi ; c'est une nécessité absolue. Celui qui nie la moindre des vérités de la foi, perd la foi, et comme elle est le fondement de toute la vie de la grâce, il perd tout. Il perd le chemin du Ciel et, bien sûr, le Ciel aussi.

Le prêtre, appelé par le Bon Dieu, est celui qui est envoyé aux âmes, pour les arracher au péché, à l'enfer, et les conduire au ciel. Et ce combat commence par la foi, le combat de la foi.

Dans ce combat, on pourrait décrire la vie du prêtre comme un assaut. Le prêtre est envoyé à la conquête des âmes. Et dans cet assaut militaire, quand on considère 60 ans de vie sacerdotale, ce qui frappe c'est que petit à petit les compagnons de combat tombent, certains tout simplement parce que le Bon Dieu les a rappelés. Cela fait mal de perdre un ami, un compagnon d'armes, mais lorsqu'il chute, lorsqu'il disparaît pour d'autres raisons, lorsque cette mort est spirituelle, lorsqu'il est touché par la perte de la foi, l'infidélité sacerdotale, cela fait très mal. C'est une des choses peut-être les plus dures dans la vie sacerdotale.

Dans l'assaut on ne peut pas s'arrêter. Quand l'assaut est donné, il faut continuer, il faut avancer, même si d'autres tombent autour de vous ; d'une certaine manière, on n'a pas le loisir de s'en occuper. Il faut continuer. C'est le seul moyen, c'est la dure loi de la guerre. Encore une fois, comprenez bien, cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas s'occuper de ceux qui tombent, non, évidemment pas ! Ce que je veux dire, c'est qu'en regardant ces 60 ans, quand on considère le genre d'épreuves qui ont frappé l'Eglise, la vie sacerdotale, au cours de ces derniers 60 ans, on comprend peut-être mieux cette image du prêtre qui monte à l'assaut et qui tout d'un coup se retrouve tout seul. Lui qui au départ était entouré, et pas seulement entouré, car il faisait partie, il faisait corps avec une armée ! Mais à la fin où est passée cette armée ?

Il est tout seul. Alors le bon combat prend une signification, une profondeur impressionnante. Et là, oui, on s'attribue les paroles que vous venez de dire, mon cher Père, ce n'est pas par mes mérites, c'est par une immense clémence, *immensa clementia*. Voilà l'action de grâce que met l'Eglise dans la bouche du prêtre qui célèbre son jubilé, « ce n'est pas par mes propres mérites », et avec vous nous voulons chanter les miséricordes du Seigneur. *Misericordias Domini in aeternum cantabo*, nous chanterons les miséricordes du Seigneur pour l'éternité. (Ps. 88,2)

Quelle action de grâce quand on voit un prêtre, après 60 ans de cette crise de l'Eglise, solide et debout ! Et à votre âge ce que l'on souhaite c'est que vous mourriez debout. Nous ne vous souhaitons pas la mort mais, quand son heure viendra, que vous soyez encore debout.

Au début de votre sacerdoce, dans les années 50, sous Pie XII, c'est une sorte d'apothéose de l'Eglise. Il y a eu, on peut dire, une gloire visible de l'Eglise, un zèle formidable, magnifique, partout. Puis arrive ce mystère, cette épreuve incompréhensible, un concile dont, - c'est assez remarquable -, sous Jean-Paul II, lors d'un synode portant sur le sacerdoce, il sera dit, - en se référant aux textes même du Concile sur les prêtres -, que par une mauvaise compréhension les prêtres ont été conduits à douter ou à perdre leur identité ! Rien que cet aveu, - même si nous, nous disons beaucoup plus -, prouve que l'esprit moderne est obligé de reconnaître des dégâts.

La foi, on la trouve aussi dans le mot *fidélité*, c'est-à-dire garder la parole donnée. Dans ce sens-là, d'une manière commune aujourd'hui, on dit que quelqu'un est fidèle, est resté fidèle, parce qu'il a conservé la parole donnée. Cette parole donnée, pour le prêtre c'est évidemment la promesse de se vouer tout entier, sans réserve au ministère sacerdotal.

Le prêtre doit vouloir n'être qu'un instrument, car il ne trouve pas sa raison d'être, ce qu'il est, en lui-même. Si on dit le prêtre, si on veut comprendre ce que c'est qu'un prêtre, il faut regarder Notre-Seigneur Jésus-Christ, *son* sacerdoce. Tout le prêtre, tout ce qui fait le prêtre, se trouve en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Sans Jésus le prêtre n'est rien. S'il prétend faire quelque chose en dehors de Jésus, s'il prétend voler de ses propres ailes, de sa propre initiative, sans suivre les chemins de la Divine Providence, normalement indiqués par l'obéissance à la hiérarchie - c'est le plan de Dieu -, alors il s'agit extérieurement devant les hommes, mais ce n'est pas un travail pour l'éternité.

Le travail pour l'éternité n'est valable, n'est efficace qu'en Notre-Seigneur Jésus-Christ et en son Nom. Cela demande du prêtre une humilité, un détachement, un renoncement à soi-même. Quand il s'approche des hommes, quand il s'approche des âmes, celui qui doit s'approcher des âmes, c'est Notre Seigneur, ce n'est pas l'homme. Ce ne sont pas ses qualités, aussi belles soient-elles qui toucheront les hommes. C'est la grâce, c'est la grâce de Notre Seigneur.

L'Eglise est formelle, Notre Seigneur est catégorique : c'est seulement dans cette union à Notre Seigneur, dans cette fidélité de tous les instants, que le prêtre porte des fruits. « *Demeurez-en moi* », c'est la parole de Notre Seigneur au moment même où Il dit « *c'est la volonté du Père que vous portiez beaucoup de fruits* ». Beaucoup, pas seulement un peu. La volonté du Père pour le prêtre, c'est qu'il porte beaucoup de fruits. Mais la leçon, le moyen est tout simple : « *demeurez en moi* ». C'est la seule indication que Notre Seigneur nous donne pour porter du fruit : « *Demeurez en moi... afin que vous portiez beaucoup de fruits* ». C'est la fameuse parabole de la vigne et des sarments. (cf. Jn 15)

Encore une fois, cela demande un renoncement à soi. « *Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix tous les jours, et qu'il me suive.* » (Mt. 16,24) C'est là le premier élément de cette fidélité. C'est nécessairement un acte d'humilité, une recherche, ce n'est pas un acte passif, c'est une recherche active de la volonté de Dieu, de sa Divine Providence : où, à quelle âme Jésus veut-Il parvenir, veut-Il conduire son instrument, son prêtre ? Et on sait bien qu'il n'y a pas de hasard, si le prêtre passe et qu'il touche des âmes, c'est que le Bon Dieu a disposé les choses ainsi.

Mon cher Père, cette constante vigilance à voir, à chercher les dispositions de la Divine Providence aussi curieuses, aussi bouleversantes qu'elles puissent être dans la vie, vous l'avez connue de toutes sortes de manières. Tout d'abord, cela commence en Afrique, avec cette vie missionnaire magnifique. Et ensuite les troubles dans l'Eglise, avec cette crise terrible, est-ce que cela a changé quelque chose au commandement de Dieu donné à son son prêtre d'aller aux âmes ? Mais bien sûr que non ! Le Bon Dieu aujourd'hui, dans la crise, n'est pas plus limité que dans les temps de gloire de l'Eglise. Sa grâce reste tout aussi puissante, et son instrument le prêtre aussi. Mais il doit y croire. Il doit croire en cette grâce sacerdotale. Il doit croire en Notre Seigneur.

Quand on entend aujourd'hui que la morale conjugale n'est pas suivie par la majorité des fidèles, et quand on nous dit : il faut suivre, il faut que l'Eglise se mette au diapason de cette vie nouvelle... Mais cela n'a plus rien à voir avec la foi catholique ! C'est une catastrophe. Ce n'est pas pour cela que le Bon Dieu a choisi ses prêtres. Il les a choisis pour qu'ils annoncent aux fidèles, aux âmes, sa loi, ses ordonnances, ses dispositions.

Et si à cause de cela le prêtre essuie quelques signes d'opposition, c'est son honneur. Il sait que cela fait partie du programme. Le mot *témoin*, rendre témoignage, en grec se dit *martyre*. C'est le programme du prêtre. Il est là pour rappeler aux fidèles la loi de Dieu, *in iis quae sunt ad Deum*, dans les choses qui concernent Dieu. Là aussi, encore une fois, il faut avoir la foi dans cette puissance du Bon Dieu. Les âmes, on peut les sauver aujourd'hui comme hier. La puissance de la grâce est là. Mais évidemment, dans une époque comme aujourd'hui, il y a certainement beaucoup plus d'exigences et donc de mérites pour le prêtre, de rester dans cette fidélité. Encore une action de grâces !

Et après ces années magnifiques en Afrique, le Bon Dieu met dans vos mains on pourrait dire un nouvel instrument de sa grâce : *les Exercices*. Vous le recevez comme un héritage, – le Père Marziac le reçoit du Père Vallet. Ces Exercices spirituels sont l'un des instruments les plus puissants de sanctification que nous connaissions, - vraiment capable de transformer une vie en si peu de temps, je n'en connais pas de plus puissant. Et je ne peux qu'inviter les fidèles à suivre les Exercices spirituels. Tous les prêtres ont donné ce témoignage. Il n'y a rien de plus puissant, de plus efficace pour retourner une âme, la remettre vraiment sur les rails du Bon Dieu.

Et dans ces temps difficiles où tout conduit à la dissolution, ces Exercices renferment l'essentiel et remettent l'âme sur le bon chemin. Vous les donnez ces dernières décennies, dans cette deuxième partie de votre vie. Encore une action de grâces pour chanter la miséricorde du Bon Dieu, sa bonté : toutes ces âmes qui ont retrouvé le chemin du Ciel !

Une dernière pensée. Pour célébrer ce jubilé, vous avez cherché plusieurs endroits. Et là aussi, la porte qui s'est ouverte est ici, à Lourdes. Comme si c'était la Sainte Vierge Elle-même qui voulait que votre jubilé se fasse là, sous son manteau, - le manteau de la Sainte Vierge dans ce lieu de prédilection. Nous en remercions Mgr Nicolas Brouwet, évêque de Tarbes et Lourdes, et les sœurs qui permettent cette messe jubilaire d'action de grâces, ici dans la basilique Notre-Dame de Lourdes.

Le prêtre sans la Sainte Vierge, qu'est-ce qu'il ferait ? Elle qui veille, mère du sacerdoce, mère du prêtre, parce que Mère de Notre Seigneur, vrai Dieu et vrai homme. Mère du Médiateur, elle est vraiment mère du prêtre d'une manière très spécifique, très sûre. Le Bon Dieu, dans ses dispositions a voulu que l'Incarnation se fasse grâce au *oui* de Notre Dame. Il a vraiment laissé dans ses mains, on peut dire, le sort de l'humanité. En disant ce *oui*, elle devient Mère de Dieu. Par là-même donnant l'humanité de Notre Seigneur, le Verbe de Dieu, elle devient Mère du prêtre.

Comme je l'ai dit, le prêtre, le sacerdoce, tout le sacerdoce est en Notre Seigneur. Et forcément, le prêtre de l'Eglise catholique est fils de Marie, dans le sens très précis où elle est Mère du prêtre. On sait aussi qu'elle est médiatrice de toutes les grâces. Le Bon Dieu a voulu qu'elle en soit, elle, la dispensatrice ; et que toutes ces grâces que le prêtre distribue, viennent de la Sainte Vierge.

Nous avons insisté au début en parlant de cette union du prêtre à Notre Seigneur, cette union qui se fait par la prière, et ceux qui prêchent les Exercices savent qu'en demandant une heure d'oraison aux retraitants, on insiste sur cette union à Notre Seigneur. De même, il faut le dire, cette vie de la grâce, cette vie de transmission de la grâce aux âmes, elle se fait en union avec la Très Sainte Vierge Marie, la Mère du sacerdoce au pied de la Croix qui enseigne aux prêtres comment il faut se tenir, comment il faut vivre la Messe.

On dit bien que la Messe opère *ex opere operato*, cela se fait tout seul par l'œuvre elle-même, donc indépendamment des qualités du prêtre, et Dieu merci. Cependant, et la piété des fidèles l'observe, ils savent bien que le prêtre qui est plus uni, qui vit mieux sa Messe, mérite plus pour les âmes. C'est un grand mystère que d'un côté il y ait cette imparable action du Bon Dieu, *ex opere operato*, et que de l'autre le Bon Dieu veuille néanmoins qu'il y ait un plus ou un moins dans l'efficacité de la grâce par son ministre. Oui, c'est un grand mystère.

Pourquoi les âmes cherchent-elles davantage la messe d'un Padre Pio que la messe d'un prêtre quelconque ? La messe, c'est la messe, c'est la messe de Notre Seigneur, elle a la même valeur. Et pourtant c'est un grand mystère que celui de cette fertilité apostolique, de cette fécondité apostolique des saints prêtres. Le Bon Dieu demande cette coopération de ses ministres.

Encore une fois, c'est un combat, c'est une guerre pour les âmes, car de ce combat dépend l'éternité des âmes. Dans cette bataille, combien le prêtre a besoin de ce soutien de la Reine des anges, Reine du ciel et de la terre, on peut même dire Généralissime des armées de Dieu.

Et là aussi, quelle action de grâces ! Combien le prêtre peut s'unir au Magnificat de la Très Sainte Vierge, après 60 ans de vie sacerdotale ! C'est bien sûr vers la Sainte Vierge que nous nous tournons pour implorer que cette vie continue autant que le Bon Dieu veut, comme Il veut dans sa Divine Providence, afin que vous puissiez encore apporter le Cœur Immaculé de Marie, le Sacré-Cœur de Jésus à bien des âmes, des plus petites aux plus grandes, à celles des enfants et des parents, aux ministres et aux présidents, aux prêtres et aux évêques, pour la plus grande gloire de Dieu.

Pour conserver à ce sermon son caractère propre, le style oral a été maintenu.